

REVUE DE PRESSE



NÄSS (les gens) – Fouad Boussouf
Création 2018

Cédric Chaory – relations presse
06 63 65 24 85 / cedricchaory@yahoo.fr / www.cedricchaory-relationspresse.com

PRESSE VENUE

16 mars

BALLROOM - Nicolas Villodre
DANSER CANAL HISTORIQUE - Sophie Lesort

23 mars

MOUVEMENT - Marie Pons

8 avril

LE COURRIER DE L'ATLAS - Anaïs Héluin
THEARTCHEMISTS - Fanny Brancourt


3 mai

BALLROOM - Charles A. Catherine
ALIGRE FM - Patrick Léon-Émile

1 juin

CRITIPHOTODANSE - Jean-Marie Gourreau

Näss donne l'envie de connaître l'enivrement du soufi. Les musiques répétitives, douloureuses presque, laissent la frustration de ne pas pouvoir rejoindre les danseurs et tenter avec eux la transe, découvrir le corps comme un espace de délivrance. Danser pour faire silence.

 Ludmila Malinovski

Näss (les gens) est un pur moment de danse où le souffle commun des interprètes exalte le spectateur. La capacité de Fouad Boussouf à écrire ce lien permanent entre racines tribales, racines africaines et hip-hop, invite le spectateur à entrer dans la danse sans préalable. Danse énergétique qui fait résonner longtemps chez la plupart d'entre nous le goût du rythme et de l'être ensemble.

 **The ARTchemists** Fanny Brancourt
Générateurs d'Étincelles Culturelles


Näss (les gens) de Fouad Boussouf réveille le festival avec une vigueur bienvenue. Les sept interprètes y mènent la danse tambour battant. L'écriture mêle habilement les influences issues du hip-hop, du contemporain, des danses traditionnelles et les emprunts à la tradition soufi. Si bien que la proposition déroule un vocabulaire unique dont les sources rythmiques se renouvellent sans cesse grâce aux danseurs, incroyables qui déploient une énergie folle et sensuelle à la fois.

Mouvement Marie Pons
magazine culturel indisciplinaire

Dans un rythme incessant et obsédant qui insuffle de nombreuses énergies du corps, cette communion physique entre ces hommes revêt une dimension universelle.

DANSER Sophie Lesort
canal historique


Chez Fouad, la danse est un remède contre le désespoir. Une source où puiser l'énergie est nécessaire à la résolution des conflits.

 **LE COURRIER DE L'ATLAS** Anaïs Héluin
L'ACTUALITÉ DU MAGHREB EN EUROPE

Une danse obsédante née du rythme de la musique qui vous subjugué, vous prend à la gorge, vous obsède sans répit, pénètre et envahit peu à peu votre corps jusqu'à vous donner l'irrésistible envie de rejoindre sur le plateau les 7 danseurs qui, eux, se sont laissés totalement envoûter et capturer par leur infernale cadence. Et ce, jusqu'à la fin de la pièce.

 Critiphotodanse Jean-Marie Gourreau

Le côté rude, âpre, « impur » apparaît dans Näss comme un gage d'authenticité, l'auteur ayant privilégié l'essentiel - la structure et la progression formelle - et n'étant pas tombé dans la facilité de ce qui est lisse et clinquant.

 **BALL ROOM** Nicolas Villodre

CRITIQUES

Trimestriel

BALLROOM

(15 000 ex)

2 critiques : Charles A. Catherine et Nicolas Villodre

juin-août

Mensuel

LE COURRIER DE L'ATLAS - Anaïs Héluin

Hip hop des origines

mai

Bimensuel

I/O LA GAZETTE

(10 000 ex)

L'atlas leibzinien de Fouad Boussouf - Ludmila Malinovski

mars-avril

Internet

DANSERCANALHISTORIQUE - Sophie Lesort

Näss (les gens) de Fouad Boussouf

16 mars

CRITICS REVIEW AEROWAVES

2 critiques

23 mars

TEATERKRANT - Kester Freriks

Spannende, enerverende ritmiek in schitterende choreografie

29 mars

LADANSE.COM - Nicolas Villodre

Citation Näss (les gens)

5 avril

MOUVEMENT - Marie Pons

Spring forward

10 avril

THEARTCHEMISTS - Fanny Brancourt

Rythmes envoûtants pour âmes aimantes

13 avril

CRITIPHOTODANSE - Jean-Marie Gourreau

Rythme, quand tu nous tiens

4 juin

INTERVIEWS

Mensuel

REFLETS ACTUELS - Gérard Delenclos

(60 000 ex)

L'artiste du mois

mai

Quotidien

L'UNION - Valérie Collet

(370 000 ex)

Une création autour du hip hop et du Maroc

31 mai

Cédric Chaory - relations presse

06 63 65 24 85 / cedricchaory@yahoo.fr / www.cedricchaory-relationspresse.com

Radios

ALIGRE FM – Patrick Léon-Émile

Version Originale

19 mai

RADIO PRIMITIVE – Émilie

Le cortex en éveil

28 mai

RADIO JEUNE REIMS – James Jouffroy

Interview

31 mai

Internet

REGARDEZLESHOMMESDANSER – Alain Chêne

A corps défendant

30 mars

NAJA21 – Véronique Giraud

Fouad Boussouf : « Je perçois une incompréhension, un énorme malentendu »

30 avril

ANNONCES

Trimestriel

BALLROOM – Nathalie Yokel

(15 000 ex.)

Hip Open dance

déc./fév.

Bimestriel

I/O LA GAZETTE

(10 000 ex)

La question : Quand est-ce qu'on arrive ? - Mathias Daval

Mensuels

LE JOURNAL DU VAL-DE-MARNE – Didier Berneau

(595 000 ex)

NÄSS : Les 7 diables en transe

mars

LA TERRASSE – Anaïs Héluin

(80 000 ex)

Annonce

avril

Hebdomadaire

VITRY HEBDO – Claire Prieur

Fouad Boussouf distingué par le réseau Aérowaves

4 avril

Quotidien

LE PARISIEN – Corinne Neves

(220 000 ex)

Fontenay : découvrez le spectacle de Fouad Boussouf qui va voir du pays

15 mars

Internet

TÉLÉRAMA

CESTCOMMECAQUONDANSE

SCENEWEB

Annonce Näss

Annonce les Transversales

LATERRASSE

Focus : Festival les Transversales

27 mars

VITRY94 - Claire Prieur

Fouad Boussouf distingué par le réseau Aérowaves

30 mars

DANSESAVECLAPLUME

Annonce

2 avril

PARIS-ART

Annonce

REIMS

Annonce

12 avril

FIGAROSCOPE

Annonce

3 mai

FRANCE 3 GRAND EST - Amandine Caniard

Annonce

18 mai



COMPAGNIE MASSALA FOUAD BOUSSOUF

NÄSS (les gens)

création 2018

2018

3 mai - Le Prisme - Élancourt (78)

31 mai - Manège de Reims (51)

1er juin - Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue (94)

29 novembre – Théâtre de Cachan (94)

2019

1 février – Théâtre de Brétigny (91)

3 & 5 avril – CNDC Pôle Sud Strasbourg (67)

18 avril – Biennale Val-de-Marne (94)

NÄSS, dialogue entre les danses et musiques traditionnelles d'Afrique du Nord

Sept hommes exaltent la puissance du collectif dans une danse intense et acrobatique. Leur moteur ? Le rythme ! Incessant, obsédant, il fait surgir l'ébullition et insuffle l'énergie aux corps. *Näss** est un dialogue entre les danses et musiques traditionnelles d'Afrique du Nord, qui ont bercé l'enfance du chorégraphe, et leur réécriture à l'aune des cultures urbaines qu'il a découvertes et embrassées en France - à la lisière entre le profane et le sacré, entre la modernité effrénée et l'attachement aux rites qui lui font encore rempart.

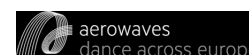
Näss ose et confronte ces états de corps contradictoires, et affirme le syncrétisme de la dimension populaire et urbaine de la danse hip-hop. Elle interroge ses racines et propose de les replacer dans son cheminement jusqu'à nos pratiques actuelles. Les cadences des danses traditionnelles marocaines et le mysticisme de la tradition Gnawa, ont été des sources d'inspiration essentielles. *Näss* revêt donc une dimension universelle, la quête permanente des hommes vers un ailleurs, spirituel ou physique avec comme langage commun le rythme, celui qui unit et déplace les corps. Fouad Boussof revendique ainsi haut et fort une danse hip-hop connectée à ses racines tribales et africaines.

Näss trouve son inspiration dans les danses régionales du Maroc - taskiouine (Haut-Atlas), reggada (Nord du Maroc), ahidous (Moyen-Atlas) - et les traditions gnawa, communauté d'artistes située à la lisière entre l'Afrique sub-saharienne et la culture arabo-musulmane du Maghreb dont est issu le célèbre groupe des années 70 Nass el Ghiwane (Les gens bohèmes) aux textes poétiques et anticonformistes.

TEASER NÄSS : <https://www.youtube.com/watch?v=zrLufw55s40>

Fouad Boussof fait partie des 20 chorégraphes européens émergents retenus par la plateforme Aerowaves.

À ce titre, *NÄSS (les gens)* sera joué à Sofia (Bulgarie) le 23 mars prochain. Durant toute l'année 2018, Aerowaves s'attachera à faire découvrir l'œuvre du chorégraphe auprès de ses 33 pays-partenaires.



Cédric Chaory - relations presse

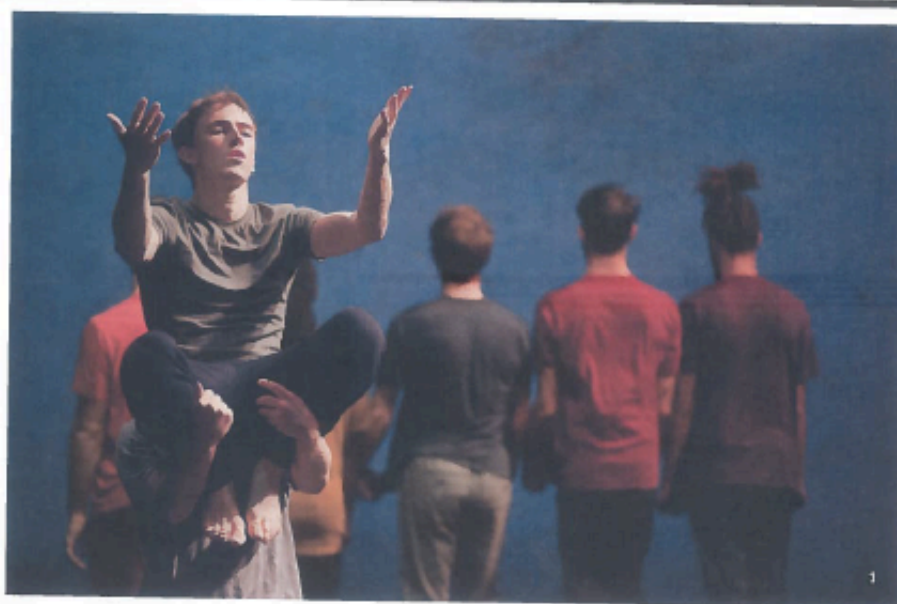
cedricchaory@yahoo.fr - 0663652485 - www.cedricchaory-relationspresse.com

CRITIQUES

BALL ROOM

revue . net

juin - août 2018



NASS (LES GENS)

Fouad Boussouf

Que reste-t-il de nos natures brutes, de nos racines multiples, dans nos sociétés cosmopolites où l'inconscient collectif lisse pratiques et expressions? Voyons comme il est de bon ton de s'énerver dès lors qu'un individu ose laisser paraître ou revendiquer un particularisme. Une différence de nature, un choix, une originalité. Voyons comme l'on catégorise, comme on catalogue, comme l'on pense dans des cases. Et pourtant, nous savons qu'il est bon de se laisser parfois envahir par nos racines, de nos souvenirs, de nos petits héritages. Un accent, un geste, un vêtement...

Avec *Nass*, Fouad Boussouf nous saisit, et aux travers des siens, fait rejaillir dans l'aujourd'hui nos mondes de toujours. Son Maroc surgit par une ambiance sonore, par le geste, ici guerrier, là joyeux, dans cette ronde d'un rituel de l'Atlas, peut-être, ou dans ce corps à corps qui fait apparaître la poussière du temps. Mais ce n'est pas que le Maroc. C'est aussi le bitume d'une banlieue, ses bandes de mecs et son hip hop du dépassement. C'est aussi le lino d'un studio, ses gestes dessinés et son sens du groupe.

En commun, l'énergie, le rythme, l'individu comme caisse de résonance du collectif - un collectif masculin, grégaire et animal, social et raffiné, qui nous parle de rapport à l'autre, de pouvoir, de politique peut-être - dans le sens de la polis, du vivre ensemble. Et l'on ignore tout le temps si nous sommes ici, maintenant, où il y a mille ans, là-bas, ailleurs encore. Le basique pantalon/t-shirt, couleurs sombres, efface tout ancrage culturel. Et ce grand mur, au fond, est-il celui de la mer, de la frontière, de l'impasse? Ils s'y retrouvent parfois, alignés comme des prévenus, comme des fidèles, comme des danseurs. Les tableaux glissent de l'un à l'autre, et si Fouad Boussouf y parle de lui, il ne cesse de faire sonner chez nous des sons familiers, des instants connus, des souvenirs apprivoisés: peu à peu, c'est moins son Maroc que le chorégraphe invoque au plateau que notre rapport à nos racines. Et il fait émaner cette conscience qu'en nous, là, maintenant, se mêlent tellement d'histoires que l'on partage avec tellement d'autres, qu'il serait ridicule de vouloir les taire. Il serait même fantastique de les dire, pour faire rejaillir cette fraternité.

Vu au Prisme, à Elancourt.

Charles A. Catherine

La dernière création de Fouad Boussouf et de la compagnie Massala, *Nass (Les Gens)*, programmée la veille de la Saint Patrick, salle Jacques Brel, à Fontenay-sous-Bois, rend chorégraphiquement hommage au groupe musical Nass el Ghiwane qui, dans les années 70, fusionna traditions subsahariennes, chants *gnawas* et sonorités électriques à l'anglo-saxonne façon pop.

Les sept danseurs convoqués, Elias Ardoïn, Mathieu Bord, Sami Blond, Maxime Cozic, Loïc Elice, Justin Gouin et Nicolas Grosclaude, ne jouent par conséquent pas les mercenaires ou samourais, quoique, par moments, l'aspect guerrier puisse transparaître dans leurs affrontements, leurs duels et autres *battles* qui nous éloignent des pas de deux traditionnels du ballet, mais incarnent plutôt les membres d'une confrérie. L'échauffement prolongé des jeunes gens, leur vêtue civile, leur voilement puis leur dénuement progressif (et relativement limité), l'accélération du mouvement choral ne cesseront de monter en puissance l'heure que dure la pièce ou le cérémonial qu'est ce spectacle. Les gestes se cristalliseront en transe, pour ainsi dire – à cette nuance près que nous sommes ici dans une *représentation*, non dans une *célébration* comme celles des cultes d'adorcisme analysées par Jean Rouch dans certains de ses films ethnographiques.

Les « danses et musiques traditionnelles (...) qui ont bercé l'enfance du chorégraphe » se marient donc aux gestuelles de la *breakdance* et de la danse debout. Les mouvements s'appuient et s'agencent selon les séquences rythmiques de la B.O. électro-acoustique de Roman Bastion, qui s'inspire en permanence des envolées de Nass el Ghiwane et se permet de citer au passage quelque mélodie de *guembri*, quelque poème, lyrique ou contestataire, de Laarbi Batma, Omar Sayed, Boujmia Hagour, Allal Yaâla, Aziz Tahiri et Abderhmane Kirouche. Les « états de corps » de la compagnie Massala sont soulignés et distribués dans la durée par la « fusion » sonore, mais également par celle, lumineuse et chromatique de Françoise Michel qui tire profit du seul élément scénographique : l'écran ou le cyclo accroché au mur du fond.

D'un côté, le synchronisme systématique entre la musique et la danse, le parti pris de l'unisson, le martèlement militaire obtenu, si l'on peut dire, au débotté, les pieds étant nus, de l'autre, les effets ▶

▶ contrapunctiques, les échappées belles d'un ou de deux danseurs se détachent du lot, rivalisant ou réglant leur conflit d'ego à l'écart de leurs collègues, les mouvements en boucle, en canon, en chœur. Et, surtout, les solos époustouflants d'Elias Ardoïn, doté d'une vitesse de jambes à peine pensable et les variations extrêmement fluides de Mathieu Bord, interprète particulièrement élégant. Paradoxalement, le côté rude, âpre, « impur », « brut de décoffrage », « casual » nous est apparu comme un gage d'authenticité, l'auteur ayant privilégié l'essentiel – la structure et la progression formelle – et n'étant pas tombé dans la facilité de ce qui est lisse ou clinquant.

Nass el Ghiwane mêlait *dikr* et *modh*, invocation d'Allah et chant panégyrique. La compagnie Massala écrit ce passé récent en le stylisant, grâce au vocabulaire et à son art consommé du hip hop. Par exemple, les gestes d'invocation et de supplication deviennent ici mouvements de danse pure. Les textes d'origine auraient sans doute gagné à être sous-titrés en français au durant leur diffusion, même si la feuille de saïe en donne une traduction rendant compte de leur lyrisme. On se prend à rêver aussi à la présence des troubadours sur scène. Bien que l'industrie du tourisme et celle du disque, sous couvert de « world music », aient cherché à récupérer ce qui relevait de la révolte de la jeunesse, il ne fait pas de doute que les rythmes et les mélodies ancestrales continuent à nous atteindre au plus profond et à en appeler à la participation.

Nicolas Villodre

mai 2018

CULTURE | SCÈNE

HIP-HOP DES ORIGINES

Dans "Näss (les gens)", le chorégraphe Fouad Boussouf relie deux des cultures qui constituent son esthétique hybride : le hip-hop avec les danses et musiques traditionnelles d'Afrique du Nord. **Par Anais Heluin**

Face à un mur gris qui s'élève jusqu'au plafond, les sept interprètes de Näss (les gens) semblent se livrer à un rituel ; à une prière, peut-être. Mêlées à un battement électronique, des percussions rythment leurs gestes d'abord timides, de plus en plus amples. D'emblée, on retrouve le thème de la métamorphose, déjà traité par Fouad Boussouf dans *Transe* (2013), où danse hip-hop, chants soufis et poèmes de l'écrivain Mahmoud Darwich interrogeaient l'effet d'événements tels que les Printemps arabes sur les corps et les esprits. Sur l'individu et le collectif. Otant leur pull, soulevant leur tee-shirt, les danseurs se livrent en effet à une sorte de mue. A un effacement des habitudes qui marque l'ouverture d'un dialogue entre passé et présent. Entre Maghreb et Occident.

Danse contre la fatalité

Comme chacun de ses spectacles depuis la création de sa compagnie Massala en 2006, *Näss (les gens)* témoigne du riche parcours de Fouad Boussouf. Né au Maroc, arrivé en France à l'âge de 7 ans, il découvre très tôt le hip-hop. Une formation en danse jazz et une en danse contemporaine viennent enrichir sa pratique, et inscrivent le jeune chorégraphe dans le mouvement de démocratisation et de décloisonnement du hip-hop. Plus jeune que Mourad Merzouki, Kader Attou et les autres pionniers de cette évolution de la danse urbaine, il propose son métissage personnel. Sa manière de faire cohabiter hip-hop et traditions marocaines.

Dans *Näss (les gens)*, Fouad Boussouf s'inspire notamment de Nass El Ghiwane, une formation de cinq artistes qui a bouleversé

le paysage musical marocain dans les années 1970, en opposant aux rengaines sentimentales de la chanson "ásriya" un souffle nouveau, volontiers contestataire. Des bribes de *Mahmouma (La Tourmentée)*, un des titres les plus célèbres du groupe, se confondent régulièrement à l'électro minimaliste qui unit les danseurs dans un mouvement saccadé et répétitif. Chez Fouad Boussouf, la danse est un remède contre le désespoir. Une source où puiser l'énergie nécessaire à la résolution des conflits.

Entre ciel et bitume

En cercle, en ligne, parfois répartis aux quatre coins du plateau, les danseurs forment un clan uni. Peut-être un peu trop. Si leur marche est parfois interrompue par des solos typiquement hip-hop – ceux de Maxime Cozic, élastique et aérien, sont magnifiques –, le mariage du street art et des danses traditionnelles du Maroc (et d'ailleurs) est présentée sous la forme d'une rencontre sans heurts. Dès le début de la pièce, le mysticisme de la tradition gnawa, le reggada du nord du Maroc, l'ahidous du Moyen Atlas ou encore les danses taskaouines sont en effet parfaitement fondues au hip-hop. Comme si leur union était naturelle. Une lutte aurait permis de mettre davantage en valeur les pratiques et les corps différents des interprètes, tous excellents. Et de donner plus de profondeur à la performance. ■

NÄSS (LES GENS), le 3 mai au Prisme à Élanecourt (78), le 31 mai au Manège de Reims (51), le 1^{er} juin théâtre Malraux de Chevilly-Larue (94).



Festival Les Transversales

#79 / Blanaru – Rosenblatt – Boussouf – Ali – Julien – Ito – Lacornerie
Hammana Artist House, Beyrouth – Festival En Acte(s)

mars- avril 2018

NASS (LES GENS)

CHORÉGRAPHIE FOUAD BOUSSOUF / 8 AVRIL

« Pièce tribale aux origines lointaines, "Nass (les gens)" pulse son inspiration en Afrique, au plus près du Sahara, dans la tradition Gnawa. C'est aussi la revendication de l'aspect folklorique et urbain de la danse hip hop. »

L'ATLAS LEIBNIZIEN DE FOUAD BOUSSOUF

— par Ludmilla Malinovsky —

Dans l'unité limitée d'une scène close, les danseurs présentent des rapports infiniment ouverts, relient des gestes sacrés immémoriaux aux déhanchements profanes les plus actuels. La scène devient cette station, cet état passager où l'unité enveloppe un monde. Pas de grande complexité fonctionnelle, mais un mouvement sans aucune cesse. Des piétinements, des battements de bras, des roulements de tête, des forces expansives de direction et de distribution qui changent le corps des danseurs en grand tambour, en percussion vivante. Nass prend le patrimoine mystique des danses collectives de l'Atlas marocain, festives, guerrières ou rituelles, pour ce qu'il est, un mode immanent de vitalité et d'animation ; transhistorique, transculturel. Les gestes glissent, hallucinatoires, d'une capoeira à un jeté de poids. Rien n'est sûr. La grâce hellénique d'une olympiade cède à un élanement gnoua, cède à une ronde folklorique ou circassienne. C'est l'ignorance de l'histoire, celle qui agrandit et recule, les rites mystérieux, dans le plus lointain des âges. Le merveilleux les prend tous, lutteurs, amants, ravers, break-dancers, priers. Dans leurs gestes on trouve une même demande, une curiosité pour le corps, ses palpitations et ses sueurs. Une même chair, que les

tribus religieuses les plus archaïques ont explorée pour en faire sauter les verrous et les bâcles, trouvant dans le corps une paradoxale échappée. Il y a une véritable révolution sensuelle dans ces anciennes chorégraphies collectives. Les cartésiens ont fait de Dieu une question métaphysique, une vue de l'esprit, quand les cultures et les religions primitives l'ont fait habiter le corps, faisant apparaître cet infini comme une éclipse, très précisément dans le dessaisissement de l'esprit, dans le corps ravi. Nass donne l'envie de connaître l'enivrement du soufi. Les musiques répétitives, douloureuses presque, laissent la frustration de ne pas pouvoir rejoindre les danseurs et tenter avec eux la transe, découvrir le corps comme un espace de délivrance. Danser pour faire silence. Puis les têtes des danseurs disparaissent derrière des tee-shirts : ne voir que ces torsos, ces troncs et ces jambes, seuls lieux de la grâce. Même si la place du visage dans la danse serait une question fascinante, il faut voir ces corps s'enlacer, s'allonger en une étrange chaîne noueuse, comme un vieux pied de vigne, des corps comme des paysages qui vous jettent des ponts entre les gens.

DANSER

canal historique

16 mars 2018

« Näss » (Les gens), de Fouad Boussouf

C'est à la salle Jacques Brel de Fontenay-sous-Bois que Fouad Boussouf et sa compagnie Massala a présenté sa toute dernière création, *Näss (Les gens)*.

Dos au public et face à une toile qui pourrait représenter un ciel peint par Monet, les sept danseurs ôtent leurs vestes puis leurs pulls pour finir par se retrouver en tee-shirt.

Une fois retournés, s'ensuivent des mouvements de groupes qui se décomposent ainsi que d'autres formations où les interprètes rejoignent un à un le clan. Tout cela dans un rythme incessant et obsédant qui insuffle de nombreuses énergies du corps.



"Näss" (Les gens) – Fouad Boussouf © Charlotte Audureau

Et d'un seul coup, des cassures sont propagées grâce à des vrilles, de rapides équilibres sur les mains, des sauts en arrière... propres au hip-hop. Puis le collectif se réunit en formant ainsi d'assez belles figures.

Le plus bel instant de cet ouvrage se situe lorsque, le visage recouvert de leurs tee-shirts, ils se donnent la main et s'étirent à l'unisson en une longue ligne qui se développe sur toute la largeur du plateau. Cette communion physique entre ces hommes revêt une dimension universelle.

Tout en demeurant très doux, le cyclo change de teinte et les lumières de Françoise Michel agrémentent une chorégraphie quelque peu répétitive.

Galerie photo © Charlotte Audureau

En effet, bien que le chorégraphe avoue s'être inspiré du célèbre groupe Nass el Ghiwane (Les gens bohèmes) qui a fait connaître la culture gnawa dans les années 70 avec le mouvement hippie, sa pièce n'amorce aucun dialogue entre les êtres, ni de communication et encore moins de cohabitation dans l'espace. Pas de regards entre eux, mais juste des pas de danse placés à la suite les uns des autres sans faire naître la quête permanente des hommes vers un ailleurs et une danse hip-hop connectée à ses racines tribales et africaines.

Ceci est fort dommage, car Fouad Boussouf sait parfaitement bien doser le rythme, mais il manque une dramaturgie plus élaborée, un jeu d'acteur de la part des interprètes, qui sont, par ailleurs, presque tous d'excellents danseurs et ainsi, *Näss* deviendra une véritable pièce d'auteur dont le discours sera infiniment plus explicite.

Sophie Lesort

Vu le 16 mars à la salle Jacques Brel de Fontenay-sous-Bois

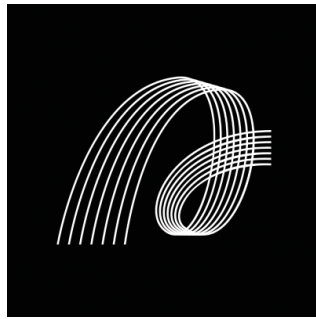
Tournées : *Näss (Les gens)* : Le 30 mars au Centre Culturel Communal Aragon-Triolet – Orly (94) ; les 8 et 9 avril au Théâtre Jean Vilar – Vitry-sur-Seine (94) ; le 3 mai 2018 au Prisme – Élancourt (78) ; le 31 mai au Manège de Reims ; le 1er juin au Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue (94)

Chorégraphe : Fouad Boussouf – compagnie Massala

Interprètes : Élias Ardoïn, Sami Blond, Mathieu Bord, Maxime Cozic, Loïc Elisse, Justin Gouin, Nicolas Grosclaude

Création lumière : Françoise Michel

Création musicale et arrangements : Roman Bastion



23 mars 2018

Nass (Les Gens)

performed by Fouad Boussouf - Compagnie Massala

At first, the audience can only see the backs of the seven male dancers: their formation morphs from a line into a scattered circle, their steps steadily punctuating the beat of the music. Only once they've revealed their faces do they break off into more complex sequences.

With NASS, choreographer Fouad Boussouf skilfully blends urban and contemporary dance styles: it's a meeting between different times, different cultures – between the earthly and the spiritual. The dancers raise their arms together as if in a silent plea, but are they all praying for the same thing? Despite cleverly playing with patterns to convey the unity and tradition that underlies it all, each performer's individuality is apparent.

The mood shifts as quickly as the swift footwork: switching from menace to trance-like abandon, the dancers triumph over gravity itself, somehow managing to fuse heaven and earth with their prowess.



Sophie Ammann

A deep sense of urgency seems to propel the seven male dancers during the opening seconds of NASS – conveyed not through their eyes, but their backs. Driven by a heavy drum beat, they advance and retreat, keeping their anonymity intact even after they finally turn around to face the audience. They're disconnected – from each other and us, maybe even from themselves – as their pleading arms reach up to beg for something better, swing angrily through the air or clutch their heads in despair.

Ingeniously fusing the loose-limbed sweep and pulse of traditional Moroccan dance with the excitement and athleticism of hip hop, choreographer Fouad Boussouf gives us 45 minutes of energising dance that urges us to find stories in the swarm. As we journey with them from isolation to friendship, from troubled existence to joy, the dancers of Company Massala hold us mesmerised in the palm of their hands.



Kelly Apter
@KellyApter

29 mars 2018



SPANNENDE, ENERVERENDE RITMIEK IN SCHITTERENDE CHOREOGRAFIE

Door Kester Freriks gepubliceerd 31 maart 2018

Zeven dansers bewegen zich in een fascinerende, strakke choreografie van de Marokkaans-Franse choreograaf Fouad Boussouf (1978). Ze beginnen met de rug naar het publiek en beschrijven een zigzaggend patroon over de dansvloer. Met hun voeten geven ze het ritme aan, met een fraaie syncope erin: een maatslag die net buiten de vaste maatvoering valt.

Nass (Les Gens) heet de nieuwste voorstelling van Boussouf en zijn gezelschap Compagnie Massala die in Frankrijk in première ging. Nu is de uitvoering te zien tijdens het festival voor hedendaagse dans Moving Futures, in een double bill met de voorstelling *Kyabajo* van de van origine Japanse choreograaf Jija Sohn, die haar première beleefde.

Moving Futures is een initiatief van vijf verschillende danshuizen om jonge dansers een podium te geven. Dat zijn Dansmakers Amsterdam, Dansateliers, DansBrabant, De Nieuwe Oost en Random Collision.

Hoewel het festival zich mede richt op nieuwe en vooral technische middelen, zoals video en camera, valt *Nass (Les Gens)* op door pure eenvoud. Boussouf richt zich op hiphop, urban en streetdance. Het is fantastisch te zien hoe de rauwheid van de straat zich voortzet in zijn dans. De zeven dansers waaieren uit elkaar en naar elkaar toe, vormen een soort clan, een *urban tribe*, en vallen weer terug op hun eigen individualiteit.

Daarna daalt ze af en kruipt over de grond, met een stuk tak balancerend op haar hoofd. Daarmee zwiept ze op een gegeven moment de gevulde glazen van tafel, opdat al die zoete, kleurrijke drankjes in het rond vliegen. De tafel druipt ervan. Tot slot geeft ze een naaktperformance, waarbij ze zichzelf op haar buik slaat alsof haar lichaam een trommel is.

Met dans heeft de performance *Kyabajo* echter weinig te maken. Het is een strik individuele solo die vooral in dramaturgisch opzicht onevenwichtig is. De verheven plaats die ze zichzelf toebedeelt, werkt slecht. Je zou zeggen dat ze een gefingeerde band met de bezoekers van de club creëert, door mimisch spel bijvoorbeeld, maar er gebeurt niets en het is niets. Een 'kyabajo' is een gastvrouw, niet per se een prostituee. Ze geeft mannen een goede tijd door intelligente gesprekken met hen te voeren. Over het fenomeen zijn tal van fascinerende boeken geschreven, maar deze performance heeft niets van geheimzinnigheid. Jammer.

Het Moving Futures Dansfestival kan qua logistiek in Theater Bellevue veel beter gefaciliteerd worden. De beide voorstellingen begonnen veel te laat, de pauze duurde eindeloos en er zat weinig dynamiek in de gehele presentatie.

Foto *Kyabajo* – Jija Sohn: Bas de Brouwer

5 avril 2018

FABRIZIO FAVALE : CIRCEO PAR NICOLAS VILLODRE

Chaillot a présenté, à Gémier, à guichets fermés, aux prémices du printemps 2018, la pièce de Fabrizio Favale, *Circeo*. En ce temps de résurrection, il convenait de saluer comme il se doit le retour de la danse contemporaine transalpine dont les radars avaient perdu la trace au milieu des années 90, sous l'ère Berlusconi.

Certes, tout n'est pas encore revenu à la normale ; il semblerait que les formations au ballet moderne et aux expressions actuelles aient été différées pour longtemps en raison des coupes budgétaires drastiques pratiquées par le ministère des biens et activités culturelles (et du tourisme) offrant peu de perspectives d'avenir aux danseurs comme aux chorégraphes – nombre d'entre eux ayant, de ce fait, été amenés à se recycler dans le classique, le théâtre, le circassien ou la grosse cavalerie du spectacle. Le hasard a voulu que la pièce *Circeo* ait précisément pour thèmes la dégradation et la dégénérescence (la pollution industrielle en général et celle de la radioactivité en particulier y sont pointées du doigt) et emprunte sa manière et sa tonalité à la tragédie. On n'y trouvera donc rien de bien joyeux dans la gestuelle répétitive, la déco dépressive, la B.O. dramatique, oppressante de Daniela Cattivelli, pas plus que dans les lumières, au *finale*, aveuglantes, signées du chorégraphe et de son talentueux interprète Andrea Del Bianco.

Par ailleurs, la danse ne recherche ni la difficulté technique des mouvements individuels, ni celle de l'ensemble des neuf interprètes qui se dépensent sans compter. La plupart d'entre eux étant semi-professionnels, il serait vain de chercher à les comparer aux distributions de compagnies auxquelles le Théâtre national de la danse et celui de la Ville nous ont habitué (Forsythe, Chouinard, Michael Clark, De Keersmaeker, Decouffé, etc.). Le « désir d'abstraction » cher à Favale se cristallise dans la forme sphérique indéterminée, inquiétante et étrange qui plane, comme le danger, sur scène. Elle est longtemps confinée côté cour et ressemble de loin au buste cabossé de Beethoven vu par Bourdelle. Cette grosse tête carnavalesque enflée à l'hélium tels les oreillers warholiens du *RainForest* (1968) de Cunningham, intrigue. Elle est tout aussi polysémique que la danse elle-même. Celle-ci garde néanmoins une attache représentative quand bien même son propos est ambigu.

Nous avons cherché à justifier la peau de chagrin pour ce qui est de la production et de l'innovation chorégraphiques en Italie par le contexte sociopolitique de la botte au tournant de ce siècle. On pourrait dire que l'hésitation entre deux voies qui semblent en France antagonistes, le néoclassique et le contemporain, est symbolisée dans le cas qui nous occupe par le port de chaussettes des danseurs ! Cet accessoire protecteur des petons est un compromis, lui aussi historique, entre les chaussons de danse du ballet le plus académique et la nudité des extrémités introduite par Isadora. Entièrement interprété par des hommes, *Circeo* s'inscrit dans une tradition qu'on retrouve aussi bien dans le hip hop que dans des productions récentes – on pense, par exemple, à *Et mon cœur à foison* (2014) d'Alban Richard, à *D'après une histoire vraie* (2014) de Christian Rizzo ou à *Näss* (2018) de Fouad Boussouf. Le côté machiste (pour ne pas dire Maciste : les danseurs, fins et athlétiques n'ayant pas la masse musculaire de culturistes) est assumé tranquillement et ne fait pas l'objet de prosélytisme. Paradoxalement, la nudité y est prude, limitée au torse, comme chez Béjart, ou aux gambettes, le striptease intégral d'un danseur, à deux reprises, se déroulant dos au public.

Nous avons donc été heureux de pouvoir constater la *renaissance* de la danse contemporaine en Italie, que certains signes pouvaient annoncer et qui, désormais est un fait. Auguri !

Nicolas Villodre villodre@noos.fr

Photo 1 © Fabrizio Favale Le Supplici / Photo 2 © Alfredo Anceschi / Photo 3 © Nicolas Villodre



Mouvement

magazine culturel indisciplinaire

10 avril 2018



Spring Forward

20 compagnies venues de toute l'Europe ont présenté leur travail au festival nomade Spring Forward qui a eu lieu cette année à Sofia. Quelques rares propositions ont secoué le marasme hivernal via l'hybridation des vocabulaires.

Par Marie Pons
publié le 10 avr. 2018



Disons le d'emblée, le cru 2018 laisse plus qu'interrogatif. Nombre de pièces sont apparues déconnectées d'un terreau contemporain, que ce soit dans leurs positionnements esthétiques, politiques, leurs choix dramaturgiques ou même la qualité d'interprétation. Ce qui a de quoi surprendre, considérant que la ligne défendue par Spring Forward entend donner place à des chorégraphes catégorisés « prometteurs » ou « émergents » à l'échelle européenne. Heureusement, quelques propositions ont redoublé d'ingéniosité et d'humour pour saisir les ambivalences des comportements post-Internet.

VOIR LE SITE

[de Spring Forward](#)

Énergies singulières

Entre deux pièces désastreuses sur les relations homme-femme qui entendent célébrer les tourments de l'amour et s'engouffrent dans des alignements de clichés révoltants, la norvégienne Hilde Ingeborg Sandvold arrive avec sa queue de cheval et chemise à motif panthère comme une bouffée d'air frais. Son *Dans, for Satan* est un hymne au *pussy power* qui ne mange pas de pain mais dont la folie potache a au moins le mérite de mettre les deux pieds dans le plat du post #metoo avec franchise et humour. De même à la fin de cette première journée, alors que le découragement commence à poindre, *Nass (les gens)* de Fouad Boussof réveille le festival avec une vigueur bienvenue. Les sept interprètes y mènent la danse tambour battant. L'écriture mêle habilement les influences issues du hip-hop, du contemporain, des danses traditionnelles et les emprunts à la tradition soufi. Si bien que la proposition déroule un vocabulaire unique dont les sources rythmiques se renouvellent sans cesse. Les élans verticaux lient la terre (frappes des pieds, figures issues du break, rondes qui martèlent le sol en rythme) au ciel (sauts, élans) et les danseurs, incroyables, déploient une énergie folle et sensuelle à la fois.

The ARTchemists

Générateurs d'Étincelles Culturelles

13 avril 2018

Näss, Fouad Boussouf, Cie Massala : rythmes envoutants pour âmes aimantes

Posted By [Fanny Brancourt](#) on 13/04/2018



Sept hommes, au lointain, dos au public font face à un immense mur bleu gris. Sorte de refuge, ils y reviendront régulièrement tout au long de la pièce. Les danseurs revêtent un blouson, un manteau, une veste, ils s'apprêtent. Avec leur seconde peau, ils semblent prêts à explorer le rythme dans une énergie collective puissante. *Näss*, la dernière création de Fouad Boussouf, puise son écriture dans les danses et rythmes traditionnels marocains tout en s'interrogeant sur ceux liés aux cultures urbaines. Dialogues entre les corps et les musiques, entre mysticisme de la tradition Gnawa et syncrétisme de la danse hip-hop. Tout est affaire d'échanges, de ponts tissés entre le panel coloré d'une culture et celui d'une autre. Fouad Boussouf n'oppose pas tradition et modernité, mais s'inspire de ce que chacune apporte artistiquement à cette quête de souffle rythmique collectif.

Näss signifie « les gens » en arabe et fait référence au célèbre groupe Nass el Ghiwane (« Les gens bohèmes ») qui a fait connaître la culture Gnawa dans les années 70 avec le mouvement hippie. Si Fouad Boussouf s'inspire de l'histoire et de la musique de ce groupe, c'est avant tout pour la proximité des textes poétiques, anticonformistes et engagés, avec ceux du rap et la culture hip-hop de cette même époque aux États-Unis. C'est donc entourés de sept jeunes danseurs explosifs aux personnalités singulières, que Fouad Boussouf, a créé ce corps-choeur qui évolue dans un espace rythmique et sonore incroyablement exaltant. Chacun des danseurs participe à cette énergie collective, donne de la voix aux corps qui exultent et vibrent sans cesse. Que ce soit dans un mouvement de tête, dans un saut, une marche, les corps expriment une revendication à être ensemble et à déployer l'univers du collectif qui n'est autre que la somme d'individualités uniques.



Elias Ardoïn, Sami Blond, Mathieu Bord, Maxime Cosic, Loïc Elice, Justin Gouin, Nicolas Grosclaude créent une homogénéité, un groupe fort et soudé, quand bien même la confrontation résonne dans les corps et l'espace. Ils sont les uns avec les autres, prêts à traverser joies et douleurs. Et il semble bien que ça n'est que parce que joies et douleurs sont partagés qu'ils font sens. Cette jouissance est très perceptible tout au long de la pièce et elle nous porte, à l'image de la belle création musicale de Roman Bestion. Marcheurs insatiables, acrobates inventifs, les sept danseurs sans jamais quitter le plateau, composent une partition éclatante. Entre chassés-croisés sautillants, piétinements inlassables, regroupements jaillissants, marches bondissantes, au sol comme en l'air ils déplacent des montagnes. Le spectacle de Fouad Boussouf est à prendre comme un souffle aux rythmiques colorées par ses racines tribales africaines (notamment les danses et musiques traditionnelles d'Afrique du Nord) et sa culture hip-hop. Il paraît évident que les migrations des uns vers les autres ne cessent d'enrichir l'imaginaire du chorégraphe.

La porosité entre les cultures est indéfectible et nourrit chacun dans son cheminement. *Näss (les gens)*, est une création fondée sur une énergie propre aux rythmes insufflés dans la partition musicale. Et c'est bien ce souffle commun qui meut les danseurs et les transporte d'un espace à l'autre, d'un état de corps à un autre. La vibration se fait ressentir tout au long de la pièce, par les divers rythmes toujours puissants imprimés dans les corps des danseurs. Et puis, parfois, émergent des moments de suspension qui redonnent encore plus de force à la trame rythmique du spectacle. Il ne s'agit pas de quelque chose d'extérieur aux danseurs mais bien d'un autre type de vibration qui les traverse. Tee-shirts à moitié relevés, les danseurs en ligne cherchent de leurs mains le tee-shirt du voisin, pour ne le lâcher que tardivement. S'ensuit un étirement collectif et une chaîne de corps aux visages cachés. Les jambes s'enracinent alors un peu plus les bras et bustes se déploient. L'espace de la fraternité semble vaste à la vue de cette chaîne humaine. Pas besoin de voir là où l'on va. Être au plus près ce qui nous ancre, faire de chacune des vibrations et tensions ressenties un moyen d'accéder à l'autre et à l'espace qui l'entoure suffit à leur rendre la vue.

Telles sont les perceptions qui se dégagent de cette chaîne dansante. Arrivée à son paroxysme et une tension maximale, les visages apparaissent à nouveau se dégageant des tee-shirts qui les entravaient. Les liens et les corps se resserrent, à nouveau chargés ils repartent explorer d'autres cieux. *Näss (les gens)*, est un pur moment de danse où le souffle commun des interprètes (bien qu'issus de disciplines parfois différentes) exalte le spectateur. La capacité de Fouad Boussouf à écrire ce lien permanent entre racines tribales, racines africaines et hip-hop, invite le spectateur à entrer dans la danse sans préalable. Cette danse, depuis 2006, date de création de la compagnie Massala, est énergique et fait résonner longtemps chez la plupart d'entre nous le goût du rythme et de l'être ensemble.

Et plus si affinités

<http://www.massala.fr/companie-massala.html>

Critiphotodanse

4 juin 2018

Fouad Boussouf / Næss / Rythme, quand tu nous tiens

Par [Gourreau Jean Marie](#) Le 04/06/2018 Commentaires (0) Dans [Critiques Spectacles](#)



Ph J.M. Gourreau



Ph. C. Audureau



Ph. J.M. Gourreau

Rythme, quand tu nous tiens...

Une danse obsédante née du rythme de la musique. A l'inverse de ses pièces précédentes, Fouad Boussouf dans *Næss* ne cherche pas à priori à délivrer de message. En effet, cette œuvre, peut-on lire dans le programme, se veut « un dialogue entre les danses et les musiques traditionnelles d'Afrique du Nord qui ont bercé l'enfance du chorégraphe, et leur réécriture à l'aune des cultures urbaines qu'il a découvertes et embrassées en France ». Il est vrai que, dès les premières minutes, la création musicale et les arrangements modern-jazz de Roman Bestion inspirés de rythmes d'Afrique du Nord, en particulier du Maroc (musiques et danses taskiouine, reggada et ahidous) et d'Afrique subsaharienne (tradition gnaoua) vous subjuguent, vous prennent à la gorge, vous obsèdent sans répit, pénètrent et envahissent peu à peu votre corps jusqu'à vous donner l'irrésistible envie de rejoindre sur le plateau les 7 danseurs qui, eux, se sont laissés totalement envoûter et capturer par leur infernale cadence. Et ce, jusqu'à la fin de la pièce.



Toutefois, si l'on arrive à s'extraire de cette fascination pour tenter d'analyser les motivations réelles et profondes du chorégraphe, on s'aperçoit qu'il est et reste fidèle à lui-même. *Näss*, terme arabe qui peut se traduire par « Les gens » mais qui fait aussi référence au groupe de danseurs hip-hop Nass el Ghiwane d'Algérie, est une véritable pièce d'anthologie de la culture hip-hop, dans le sens où on la considère comme une culture qui se sert des arts à des fins sociales, en l'occurrence de la danse et de la musique, pour délivrer un message de paix comme alternative aux violences que le chorégraphe a pu lui-même vivre au cours de sa jeunesse et que, bien sûr, il réprouvait. *Näss* évoque en effet un pan de la vie et de l'histoire de ces ados qui, dans les années 70, à l'image de ce qui se passait en Amérique, cherchaient à contrer le racisme, l'esclavage et l'exclusion, à rompre les frontières entre les classes sociales en invitant des êtres d'origine très diverses, de l'occident à l'Afrique du Nord, à cohabiter, à rétablir l'unité perdue, à construire quelque chose de fort ensemble. C'est la raison pour laquelle Fouad Boussouf s'est entouré de danseurs tous d'obédiences et de cultures différentes dont les états de corps contradictoires ont permis d'exprimer les diverses facettes de l'existence à laquelle il a été confronté pour les amener à dialoguer et à établir une communion étroite, solide et durable tout en conservant leur identité et leur spécificité. Ce à quoi il est parfaitement parvenu par le truchement d'une danse tribale judicieusement imprégnée de folklore et mêlée de hip-hop, de break, de jazz et de contemporain, une danse puissante, électrisante, exécutée pieds nus, dont l'intensité expressive rejaille avec beaucoup de force émotionnelle sur le public.

J.M. Gourreau



Näss / Fouad Boussouf, Compagnie Massala, Chevilly-Larue, Théâtre André Malraux, 1^{er} juin 2018.

INTERVIEWS

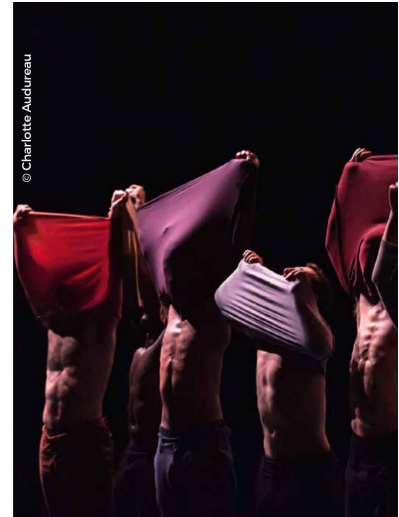
mai 2018

Applaudir >>> Interview >>> L'artiste du mois

Fouad Boussouf

PAR GÉRARD DELENCLOS

Il est né au Maroc et vit en France depuis son adolescence. Il rêve d'une Méditerranée baignant et mixant toutes les musiques et les danses de ses rives... Et d'ailleurs pourquoi pas ? Le jeune chorégraphe Fouad Boussouf transporte sur les scènes de sa compagnie Massala les danses traditionnelles, le jazz, le hip hop et toutes les musiques urbaines. Reconnu par les élites de la danse contemporaine, Massala est membre du réseau international Aerowaves. Fouad Boussouf, de scène en scène, est en train de créer un monde dans lequel la culture s'impose au religieux et à la politique. Sa dernière création, Nass, est une synthèse d'acrobatie et de légèreté, de communion et de passion, née de l'observation des rues de la vie.



Nass, dernière création de Fouad Boussouf.

Le trait principal de votre caractère ?
Curieux.

Votre première qualité ?
L'instinct.

Votre premier défaut ?
L'impatience.

Pour vous, le bonheur c'est quoi ?
La santé et la paix.

Êtes-vous heureux en ce moment ?
Oui.

Votre occupation préférée ?
Le jardinage.

Vous êtes travail ou loisirs ?
Travail.

Qu'est-ce qui vous passionne ?
La vie des animaux sauvages.

Qu'est-ce qui vous énerve le plus ?
L'injustice.

Qu'est-ce que vous ne pardonnez pas aux autres ?
La trahison.

De quoi êtes-vous fier ?
De mes choix.

Votre plus grand regret ?
Je n'aime pas les regrets et je préfère le destin.

Ce que vous préférez dans votre métier ?

Les voyages, les rencontres, la remise en question permanente... Mais rien n'est jamais acquis.

Comment recevez-vous les critiques ?

Avec prudence.

Qu'aimeriez-vous que l'on dise de vous ?

Je ne veux pas savoir mais j'écoute parfois.

Un rêve à réaliser ?

Le tour du Monde.

Vos modèles dans la vie ?

Mes deux grand-mères.

Un livre ?

Le Banal de Mahmoud Sami-Ali.

Un film ?

Usual Suspect de Bryan Singer.

Une musique ?

Oum Kalthoum.

Une couleur ?

Le vert.

Un animal ?

Le léopard des neiges.

Une fleur ?

La marguerite africaine.

Un plat ?

Le tajine.

Un beau souvenir ?

Un voyage en Australie.

Comment voyez-vous l'avenir ?

Je l'espère joyeux pour tout le monde.

Votre monde idéal ?

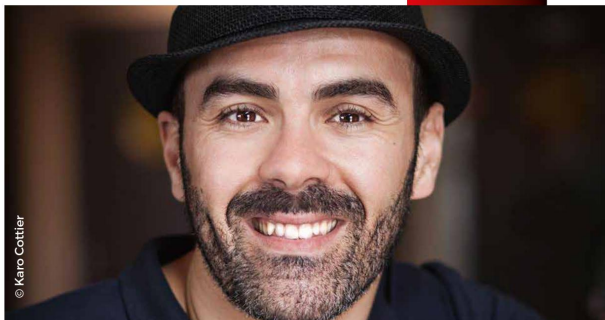
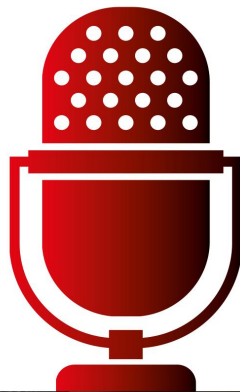
Paix, nature et liberté.

Si c'était à refaire ?

Idem.

Votre devise dans la vie ?

Allez ! « On y go ! ».



Sur la scène du Manège de Reims le 31 mai.

l'union

31 mai 2018

SORTIR

Une création autour du hip-hop et du Maroc

REIMS Le chorégraphe Fouad Boussouf présente, ce soir au Manège, "Nass (Les gens)", sa dernière création.



Le mot « nass » signifie « les gens » en arabe, en référence au célèbre groupe Nass et Ghivane qui a fait connaître la culture gnawa dans les années 70.

S'il vit en France depuis l'âge de 8 ans, Fouad Boussouf reste très attaché à son Maroc natal. « *Mon enfance, ce n'a été que du bonheur !* », dit-il en évoquant la région de Meknès où, lors des fêtes, tout le monde dansait de façon très naturelle et spontanée. Le chorégraphe l'assure : même si son « *cerveau les a oubliées* », son corps « *se rappelle* » de toutes ces danses traditionnelles, transmises de génération en génération.

Pendant longtemps, Fouad Boussouf s'est pourtant davantage intéressé au hip-hop, qu'il a découvert en arrivant, dans les années 80, à Romilly-sur-Seine, dans l'Aube. « *Quand j'ai vu pour la première fois des gens tourner sur la tête, je me suis dit : ils sont fous !* », raconte-t-il. *Dans ma famille, il n'était de toute façon pas question de me déconcentrer avec ce genre de pratique. Je devais travailler à l'école !* » À l'adolescence, la discipline, qui s'articule autour de la musique, de la danse, du rap et de l'art pictural, le rattrape. Fouad Boussouf

tombe sous le charme du film américain *Break Street 84*, sorti en 1984. Chaque samedi après-midi, avec quelques copains, il s'entraîne dans la rue. « *Un jour, on a été repérés par une prof de danse jazz. Elle nous a convaincus de suivre ses cours. J'ai alors eu une révélation : la danse peut effacer les frontières et les barrières sociales. Car si nous venions d'un quartier populaire, nous dansions avec des filles de notables. Et la seule chose qui nous intéressait était de parler de danse !* »

"LA DANSE PEUT EFFACER LES FRONTIÈRES ET LES BARRIÈRES SOCIALES"

Lors de stages, Fouad Boussouf rencontre des chorégraphes de renom, comme Wayne Barbaste et Nicole Guitton. Il décide de se lancer. Devenu enseignant et danseur professionnel, Fouad Boussouf, qui a suivi des études supérieures de sciences sociales, se produit dans de nombreux spectacles. Dans le cadre de sa compagnie Massala, il crée aussi ses propres pièces. Avec *Nass (Les gens)*,

PRATIQUE

- **Représentation jeudi 31 mai** à 19 h 30, au Manège, bd du Général-Leclerc.
- **Tarifs** de 6 à 23 euros.
- **Réservation** au 03 26 47 30 40 ou sur www.manege-reims.eu.

le chorégraphe entend créer des connexions entre le hip-hop et les danses et musiques traditionnelles nord-africaines. Interprété par sept danseurs, le spectacle vise aussi à mettre en lumière « *les frictions et le gouffre entre la modernité et la tradition* ».

La représentation de ce soir aura une saveur particulière pour Fouad Boussouf. Car c'est la première fois qu'il est programmé en Champagne-Ardenne, sa région d'adoption. « *J'ai de la famille qui vit à Reims, glisse-t-il. J'espère qu'elle viendra au Manège, tous comme mes amis de Romilly-sur-Seine avec lesquels je suis resté en contact.* » ■ VALÉRIE COULET



19 mai 2018

VERSION ORIGINALE

CULTURES ET SOCIÉTÉS

LE SAMEDI DE 19H À 20H

UNE ÉMISSION PRÉSENTÉE PAR **PATRICK-LÉON ÉMILE**



Version Originale présentée par Patrick
LEON-EMILE

Sous la forme de longs entretiens VO est une émission de cultures et sociétés qui accorde, entre autres sujets, une large place aux cultures du Sud, l'immigration, l'intégration et l'outre-mer.

Romanciers, poètes, artistes, philosophes, essayistes, historiens ainsi que des commissaires d'expositions et créateurs d'événements culturels forment l'essentiel des invités.



28 mai 2018 - 14h

Interview de Fouad Bousouf par Émilie
- rediffusion le mercredi 31 mai à 12h-

PODCAST 28-05-2018 (8.55 MB)

Durée: 9:20 min. - Type de fichier: mp3 - Bitrate: 128 Kbps - Fréquence: 44100 Hz

Le cortex en éveil (semaine 22)

La rubrique, qui chaque semaine, remue méninges.



31 mai 2018





18 novembre 2017





30 avril 2018

FOUAD BOUSSOUF : « JE PERÇOIS UNE INCOMPRÉHENSION, UN ÉNORME MALENTENDU »

par Véronique Giraud



Le chorégraphe Fouad Boussoufa, fondateur de la compagnie Massala. ©Karo Cottier

Le chorégraphe Fouad Boussouf de la Compagnie Massala a choisi la liberté du hip hop pour emprunter les multiples chemins de la danse, contemporaine et traditionnelle. Il rassemble les corps des danseurs dans une alternative au malentendu, à l'incompréhension, faisant s'affronter les cultures et les hommes.

Pourquoi avoir choisi l'obédience hip hop ?

D'abord parce qu'il est totalement gratuit, et libre. Le hip hop est un territoire de liberté encore vacant, qui n'est pas encore institutionnalisé comme d'autres danses. Ensuite on se reconnaît très vite dans cette danse pratiquée par les minorités aux Etats-Unis. Quand elle est arrivée en France dans les années 80 on s'est dit ça nous ressemble, c'est à nous. Je n'étais pas en banlieue, je vivais dans un village, mais l'information est venue par la télévision. On s'est très vite reconnu et c'est la danse hip hop qui nous a permis de rentrer dans le contemporain.

Le hip hop devient reconnu, peut-il maintenir cette authenticité, cette gratuité ?

Pour moi, c'est une culture presque orale, qui s'inspire du quotidien. Maintenant elle se transmet grâce à la vidéo, mais elle est extrêmement mouvante. C'est une danse qui va aussi vite que l'urbain. Les transformations urbaines sont étroitement liées à l'idée de saccadé, de rapidité, de tourner. Toutefois deux mondes cohabitent, les puristes d'un côté qui veulent conserver les valeurs de cette culture, de l'autre ceux qui s'aventurent dans l'avant-garde, dans la créativité, le renouvellement. Ils pensent autrement. Et parce que la création nécessite une remise en question, ils changent les codes. Pour moi, ces deux points de vue ne s'opposent pas.

Historiquement, avec la figure Thomas, les danseurs de hip hop étaient à leur début considérés comme des gymnastes. Dix ans après, la danse hip hop en a fait une figure incontournable. C'est une histoire de valeurs plus que d'esthétique.

Vers quelles cultures portent vos métissages ?

Je crois à des identités multiples. Le sinologue François Jullien dit qu'on est fait de plusieurs cultures. Mon identité n'est pas du tout figée, ni dans le temps, ni dans le corps. Elle est mouvante et multiple. Je ne suis pas né en France, j'y ai grandi, je voyage beaucoup, je pars dans dix jours pour travailler à Hong Kong.

Quelle est la philosophie de la compagnie ?

C'est l'idée de créer pour toucher le public. Le fait de n'être pas né en France et de m'y retrouver sur scène ravive un lien fort avec l'enfance, pour moi passée au Maroc. Tout artiste a des souvenirs, vrais ou fantasmés, qu'il a envie de mettre sur scène. On peut tout mettre sur une scène, et dire des choses au plus grand nombre, avec nos mots que sont les corps.

Dans vos dernières pièces, que disent les corps ?

L'idée de départ est celle de la violence. Exceptés mes parents qui sont en France, ma famille vit au Maroc. J'y retourne régulièrement, et je perçois à chaque fois une tension psychologique. Notre famille est très nombreuse, et très élargie socialement. Je suis un peu au milieu de tout ça et je voyage. Sans prendre parti, même si nous sommes considérés comme des bourgeois puisque vivant en France. J'ai grandi là-bas, ma langue est restée intacte, ma culture aussi. Quand je suis au Maroc je me sens marocain, je le vis pleinement, même si on me renvoie autre chose.

Il y a quelque chose de schizophrénique. Certains sont très attachés à la religion, à la tradition, d'autres complètement tournés vers l'Occident, la modernité. Les choses se confrontent et vivent ensemble, ou en parallèle. En voyageant, en Tunisie ou en Égypte par exemple, je sens aussi cette friction. À l'image de la rencontre de plaques tectoniques, une énergie est là qui vient de cette friction.

Et à travers votre pièce *TRANSE* ?

TRANSE a été créée au lendemain des révolutions des Printemps arabes. J'étais en Tunisie pour rencontrer des artistes et parler avec eux de mes questionnements. Ils me parlaient de chaos, j'ai senti une friction. En même temps, l'histoire des pays arabes est très belle, très riche, par la poésie par exemple. Dans *TRANSE*, des poèmes sont scandés, en arabe et en français. Cette civilisation a perdu de son aura, elle est restée à l'état de fantasma, lointaine. La tradition est un poids. Il ne devrait pas être lourd à porter à mon sens. En vivant en France, je perçois une incompréhension de ce qui se passe là-bas. Un énorme malentendu, qui fait qu'on n'entend pas parler dans les médias de la poésie arabe, des artistes.

A l'ère de la mondialisation, toutes les sociétés ressentent ces chocs que vous décrivez. Mais vous semblez porter la souffrance d'un déni, d'un silence ?

Sur scène, il y a la relation que peuvent avoir les danseurs entre eux. La relation entre les hommes est pour moi très importante. Les interprètes doivent incarner une forme de puissance, et derrière cette puissance une fragilité. Ça produit de la pensée, elle manque dans certains pays qui deviennent très conservateurs. Quand on conserve trop, quand on reste bloqué à une époque, souvent fantasmée. La pensée elle aussi est brimée, on ne s'autorise plus à penser autrement. Or penser autrement c'est la richesse de l'homme.

L'expression artistique offre elle aussi plusieurs lectures au spectateur...

Oui bien sûr. Mais ce que je défends aussi c'est de critiquer, soulever des questionnements sur des cultures, sur des sociétés, sans jamais blesser quiconque, sans jamais faire des choses à la mode, par exemple en critiquant la religion. Je ne m'inscris pas du tout là-dedans parce qu'il y a une grande facilité à critiquer tout ce qui ne nous ressemble pas. Ce sont les mêmes qui de l'autre côté critiquent violemment le monde occidental. C'est pour cela que je parle d'incompréhension, de malentendu.

Näss (Les gens) / Cie Massala - Fouad Boussouf. Création 2018 pour 7 danseurs Le 3 mai au Prisme d'Elancourt (78). Le 31 mai au Manège de Reims (51). Le 1er juin au Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue (94).

Originaire du Maroc, Fouad Boussouf arrive en France en 1983. Nourri de cultures pop, rock, funk, il prend ses premiers cours en jazz et participe à des ateliers de cirque. Il participe à plusieurs stages de danse nationaux. Parallèlement, il obtient son diplôme de maîtrise en sciences sociales et est titulaire en 2002 d'un DESS en ingénierie de la formation. Il fonde la compagnie Massala en 2006. Sous le signe du métissage culturel, elle est empreinte de cultures aussi diverses que le hip-hop, la danse contemporaine et le nouveau cirque. Ses créations (dont notamment *Déviaton* en 2008, *A Condition* en 2011, et *Transe* en 2013) témoignent de cette inclinaison à mêler les styles et les pratiques artistiques. Depuis ses origines, la compagnie revendique son ancrage dans le Val-de-Marne.

ANNONCES

BALL ROOM

R E V U E

décembre 2017 – février 2018

Hip Open Dance

15 février – 3 mars 2018,
Lille et métropole

Entre Le Flow, haut lieu des cultures urbaines de Lille, et la maison Folie Wazemmes, un même engagement : celui de se rassembler, une fois l'an, autour de la danse hip hop, dans un même élan fédérateur. La danse est ici scannée sous toutes ses coutures : elle est celle des battles, celle des shows, celle des créations toutes plus singulières les unes que les autres, celles des rencontres, celles des stages, celle des bals et des fêtes... Ainsi se côtoient les derniers spectacles de Fouad Boussouf (*Nass*, qui puise dans les traditions d'Afrique du Nord), de Yanka Pedron et Bouside Ait-Atmane (*RIR2 start*, avec l'humour qui caractérise les deux chorégraphes), et de Jessica Noita (*Cabine d'essayage*, plus grave, plus personnel). Le tout en parallèle du Lille Battle Pro au Zénith, tout en réservant une soirée pour les shows, deux autres pour le cinéma avec documentaire et courts-métrages... Hip Open Dance a déjà vu passer dans ses éditions précédentes des Farid Berki, des Marion Mottin, des Mufasa, des Ousmane Baba Sy... Cette nouvelle édition est à l'avenant, tournée vers les talents d'aujourd'hui. *N. Y.*

☎ 03 62 14 59 52

🌐 www.flow-lille.fr

mars-avril 2018

LES TRANSVERSALES

LA QUESTION

Fouad Boussof : « Quand est-ce qu'on arrive ? »

19 mars 2018

Article publié dans I/O n°79 daté du 18/03/2018

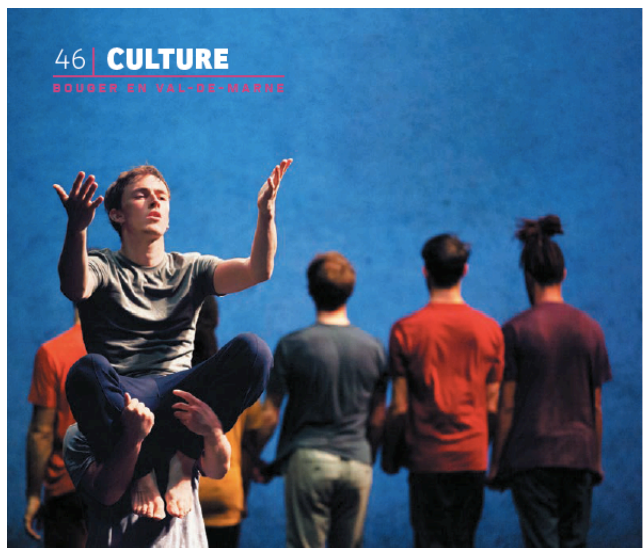
« C'est la question que je me posais quand nous étions en partance pour la France. J'avais 7 ans ! Je n'osais pas demander à mon père, car je ne voulais pas le déconcentrer, je sentais le voyage long et difficile... J'étais heureux, avec mes parents, entre ma grande sœur et mon petit frère, une toute première aventure familiale depuis ma naissance... Je n'arrivais pas à imaginer ce qui nous attendait là-bas, et j'en ai entendu des histoires sur la France... alors je retournais à mes souvenirs marocains, les figuiers qui nous servaient tour à tour de manège, de cachettes secrètes ou de garde-manger ! L'odeur de l'huile fraîchement pressée dans laquelle on trempait du pain chaud en dégustant un thé à la menthe ! Je ne savais pas que ces souvenirs resteraient pour longtemps derrière moi et seraient éternellement associés à une époque heureuse et innocente ! Ma mère était triste je me souviens, elle pleurait, je ne comprenais pas pourquoi ! Qu'est-ce qui nous attendait là-bas ? Je pensais que la France était une grande maison... Le voyage a duré trois jours en voiture, une éternité... Je n'ai emmené aucun souvenir, il fallait partir léger... et peut-être qu'arrivé là-bas nous repartirions, rien n'était certain. Je me souviens le jour où on est arrivés, c'était il n'y a pas si longtemps, c'était en février, il faisait froid ! On était tous très calmes... On est montés en silence bien disciplinés, sans aucun bruit au cinquième étage d'un HLM en pleine campagne... L'appartement était presque vide. Je regardais par le balcon, j'avais le vertige... J'y suis resté vingt-cinq ans, avec toujours la peur du vide... Depuis j'ai quitté ce bâtiment, je suis retourné à plusieurs reprises saluer les figuiers et les oliviers, eux n'ont pas bougé, solidement ancrés dans le sol aride ils vivent dignement ! Ils se souviennent de moi c'est sûr ! Je leur dois beaucoup ! Je pense souvent à eux ! »

INFOS

Fouad Boussof est danseur et chorégraphe. Avec sa compagnie Massala, créée en 2006, il présente aux Transversales "Nass (Les gens)".



mars 2018



Sur scène, sept danseurs interprètent la dernière pièce de Fouad Boussouf.

Sept diables en transe

Le chorégraphe Fouad Boussouf présente sa dernière création, *Nass*, qui instaure un dialogue entre les cultures. Ses sept interprètes livrent une performance passionnée.

Né au Maroc, arrivé en France enfant en 1983, Fouad Boussouf baigne depuis toujours dans deux cultures qui inspirent sa danse. Sa dernière création, *Nass*, est à l'image de ce double héritage. Le chorégraphe suscite un dialogue entre les danses et musiques traditionnelles d'Afrique du Nord et les cultures urbaines découvertes ici.

Sur scène, sept danseurs adaptent des danses patrimoniales du Maroc dans lesquelles s'immiscent des figures du hip-hop. On y devine des danses très anciennes, interprétées en cadence au rythme du tambour, danses guerrières, de cérémonie ou de travail, dont certaines figures rappellent des gestes du folklore français. Confrontation entre l'attachement aux rites et à la modernité, *Nass* est une pièce d'hommes, une danse collective qui repose sur une grande communion entre les artistes, mais qui sait aussi faire une place à des démonstrations individuelles.

En arabe, le mot *nass* signifie les gens. Ce titre renvoie aussi au groupe Nass el Ghiwane (les gens bohèmes) qui, dans les années 1970, a diffusé un répertoire puisé dans la poésie marocaine et la culture gnawa. « Cette tradition gnawa est une de mes nombreuses sources d'inspiration, précise Fouad Boussouf, en particulier le rituel *lila* qui prépare l'être et son corps à entrer dans un état dit de transe. » Le résultat, c'est une danse intense, très physique, dont les interprètes s'apparentent à sept beaux diables qui occupent la scène avec une époustouflante vitalité. ■ DIDIER BERNEAU

➔ **LE 16 MARS** à la salle Jacques-Brel à Fontenay. 01 71 33 53 35 et fontenayenscenes.fr

➔ **LE 30 MARS** au centre culturel Aragon-Triolet à Orly. 01 48 90 24 24 et mairie-orly.fr

➔ **LES 8 ET 9 AVRIL** au théâtre Jean-Vilar à Vitry. 01 55 53 10 60 et theatrejeanvilar.com

➔ **LE 1^{er} JUIN** au théâtre André-Malraux à Chevilly-Larue. 01 41 80 69 69 et theatrechevillylarue.fr

la terrasse a 26 ans

Premier média arts vivants
en France

Avril 2018



Paysage de nos larmes du collectif franco-libanais Kahraba.

© Eric Dentaud

Depuis les années 2000, sous la direction de Gérard Astor, le Théâtre Jean Vilar s'attache à créer des ponts entre les deux rives de la Méditerranée. Avec Imen Smaoui, une des fondatrices de la danse contemporaine en Tunisie, ou encore avec le metteur en scène syrien Ramzi Choukair, le théâtre a en effet amorcé un important travail de territoire que poursuit Nathalie Huerta, à la tête du lieu depuis 2014 après avoir été l'adjointe du précédent directeur. C'est dans cet esprit qu'elle crée Les Transversales, « festival mélangé des arts de Méditerranée », dont la troisième édition a lieu du 3 au 14 avril 2018. Au programme : neuf spectacles pour « en finir avec les frontières et abattre les murs ». Neuf « bribes de perspectives ouvertes », portées par des écritures « empreintes de réel et qui partagent d'autres points de vue ». Cela dans la perspective d'un échange avec les habitants de la ville, qui regroupe des personnes de 55 nationalités différentes. Une démarche partageuse et populaire.

Le Liban et au-delà

Après une deuxième édition centrée sur la danse contemporaine du Maroc et de Tunisie, Nathalie Huerta dévoile au public plusieurs de

ses découvertes libanaises. À commencer par *Titre provisoire* le 4 avril, où la comédienne et auteure libanaise Chrystèle Khodr et le metteur en scène syrien Waél All abordent à travers une archive familiale les questions de la migration et de l'exil. Le voyage se poursuit avec deux spectacles du collectif franco-libanais Kahraba : *Paysages de nos larmes* (le 10 avril), poème visuel créé à partir d'un texte de l'auteur roumain Matel Visniec, et *Géologue d'une table* (le 11 avril). Une pièce où des figurines d'argile questionnent les origines des tables. Avec *Alertes* (le 3 avril), Marion Aubert et Khelredine Lardjam – artiste associé du Théâtre Jean Vilar – proposent quant à eux un aller-retour Oran/Vitry. Et le chorégraphe Fouad Boussouf vient avec sa dernière création (les 8 et 9 avril), *Nass (les gens)*, au hip hop nourri d'influences gnawas et africaines... Pour finir en musique avec *Love and Revenge* de La Mirza et Rayess Bek et le duo franco-tunisien Dhamma.

Anafs Heluin

Les Transversales, Théâtre Jean Vilar,
1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine.
Du 3 au 14 avril. Tél. 01 55 53 10 70.
www.theatrejeanvilar.com



vitry | hebdo

numéro
590

SEMAINE DU 4 AU 10 AVRIL 2018

4 avril 2018

Le Rendez-vous de la semaine



Fouad Boussouf | CHOREGRAPHE |

Nass rassemble les gens

**L'artiste franco-marocain,
qui a enseigné au conservatoire,
signe un spectacle pour
sept danseurs, distingué par le
réseau international Aérowaves.**

Quel est votre parcours ?

Je suis né au Maroc, arrivé en France à 8 ans, le hip-hop m'a tout de suite semblé une évidence, on pouvait le pratiquer partout, dès qu'un espace était libre et sans rendre de compte à personne, puisque c'était gratuit. J'y trouvais un équilibre entre défoulement et réflexion, dépense physique et cérébrale. J'ai par la suite toujours mené la danse en parallèle de mes études (DESS en sciences sociales, NDLR), car, pour mes parents, danser n'était pas un métier sérieux.

Cette chorégraphie a été distinguée par Aérowaves.

De quoi s'agit-il ?

Aérowaves est un réseau international, sur six cents créations, deux créations françaises ont été

sélectionnées, dont Nass (les gens, en arabe). L'intérêt est de rendre visible notre travail auprès de cent quatre-vingts professionnels du monde entier, ainsi nous serons en France jusqu'à fin juin, puis en tournée mondiale.

Que raconte Nass ?

C'est une création inspirée de ma vie entre les deux continents européen et africain. Elle est dansée par sept hommes en référence aux danses tribales d'Afrique du Nord. L'important est la communion sur scène, sans laquelle il n'y a pas de partage possible avec le public. Je ne doute pas de retrouver mes élèves et amis dans la salle, car Vitry, c'est un peu la maison, le point de ralliement. J'y suis très attaché.

→ Nass au théâtre Jean-Vilar,
dimanche 8 avril à 15h

15 mars 2018

Fontenay : découvrez le spectacle de Fouad Boussof qui va voir du pays

🏠 > Île-de-France & Oise > Val-de-Marne | Corinne Nèves | 15 mars 2018, 14h07 | [f](#) [t](#) [o](#)



NASS (les gens), du chorégraphe Fouad Boussof (Cie Massala) Création 2018 DR

Le chorégraphe de Vitry vient d'être choisi parmi 600 candidats pour présenter son spectacle à l'étranger.

Depuis 2006, la compagnie Massala, basée à Vitry, est rétive à toute étiquette. Son chorégraphe et directeur artistique, Fouad Boussof mêle dans ses spectacles les cultures urbaines, le hip-hop, les racines du monde de la danse, le jazz et même le monde du cirque. Ce vendredi, à Fontenay, il présente sa création 2018, baptisée « Nass » (les Gens). Parallèlement, Fouad Boussof a rejoint cette année le réseau international Aerowaves. Il est un des trois Français à faire partie de la promotion 2018. Avec 19 autres chorégraphes émergents européens, sur près de 600 postulants, il bénéficiera un an durant du soutien à la diffusion et à la production de ce réseau international, fort de 33 pays-partenaires dans le monde. À ce titre, Nass sera joué le vendredi 23 mars à Sofia (Bulgarie).

En attendant, ce spectacle au souffle à la fois mystique et physique mené par sept hommes, sept danseurs, exalte la puissance d'être ensemble, la communion dans une danse intense et acrobatique. Une création qui puise ses origines marocaines, aux danses traditionnelles qu'elle conjugue avec les cultures urbaines.

Ce soir, à Fontenay, salle Jacques-Brel. 8, 12 et 19 €. Tél. 01.71.33.53.35. Le 30 mars, à Orly, au centre culturel communal Aragon-Triolet. Les 8 et 9 avril, à Vitry, au Théâtre Jean-Vilar et le 1^{er} juin, à Chevilly-Larue, théâtre André-Malraux.

Télérama Sortir

11 avril 2018

Spectacles

Fouad Boussouf - Nass (les gens)

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction | ★★★★★ (aucune note)

Le 3 mai 2018 - Le Prisme

Nass est un dialogue entre les danses et musiques traditionnelles d'Afrique du Nord, qui ont bercé l'enfance du chorégraphe, et leur réécriture à l'aune des cultures urbaines qu'il a découvertes et embrassées en France. À la lisière entre le profane et le sacré, entre la modernité effrénée et l'attachement aux rites qui lui font encore rempart, Nass ose et confronte ces états de corps contradictoires.

Tags : **Spectacles**

Chorégraphie : Fouad Boussouf

Lieux et dates

 Le Prisme infos >
quartier des Sept-Mares, 78990 Élancourt

Judi 3 mai 2018 20h30 de 16 € à 18 €

 Théâtre André-Malraux infos >
102, avenue du Général-de-Gaulle, 94550 Chevilly-Larue

Vendredi 1 juin 2018 20h30 de 9 € à 19 €

8 mars 2018

Actus / mars 8, 2018

NÄSS (Les Gens), Nouvelle Création De Fouad Boussouf

by Véronique

On avait interrogé Fouad Boussouf, chorégraphe de la compagnie Massala à propos de son parcours et d'une pièce précédente *Le Moulin du diable* (à lire [ici](#) !) et on le retrouve avec sa nouvelle pièce *NÄSS* qui s'inspire des danses régionales du Maroc – taskiouine (Haut-Atlas), reggada (Nord du Maroc), ahidous (Moyen-Atlas) – et les traditions gnawa, communauté d'artistes située à la lisière entre l'Afrique sub-saharienne et la culture arabo-musulmane du Maghreb dont est issu le groupe des années 70 Nass el Ghiwane (Les gens bohèmes) aux textes poétiques et anticonformistes.



NÄSS, Cie Massala ©Charlotte Audureau.

NÄSS, dialogue entre les danses et musiques traditionnelles d'Afrique du Nord qui ont bercé l'enfance marocaine du chorégraphe, et leur réécriture à l'aune des cultures urbaines qu'il a découvertes et embrassées en France – à la lisière entre le profane et le sacré, entre la modernité effrénée et l'attachement aux rites qui lui font encore rempart.

Fouad Boussouf revendique l'appartenance à une double culture qui le nourrit et l'interroge en permanence. À travers cette pièce où sept hommes, sept danseurs expriment la puissance du collectif et leur communion dans une danse intense et acrobatique qui s'alimente des rythmes obsédants de la musique. La signature artistique de la Cie Massala s'inscrit dans le croisement d'un hip hop épuré, de la danse et du cirque contemporain. « À la lisière du profane et du sacré, de la modernité effrénée et de l'attachement au rite *NÄSS* ose et confronte ces états de corps contradictoires, affirme le syncrétisme et la dimension populaire et urbaine de la danse hip hop. »

NÄSS, les gens en arabe, se déploie entre mysticisme et élan physique. « Fouad Boussouf revendique ainsi haut et fort une danse hip-hop connectée à ses racines tribales et africaines. »



NÄSS, Cie Massala © Charlotte Audureau.

NÄSS (*Les gens*)

Chorégraphe | Fouad Boussouf. Assistant chorégraphe | Bruno Domingues Torres. Interprètes | Elias Ardoïn, Sami Blond, Antonin Cattaruzza, Maxime Cozic, Loïc Elice, Justin Gouin, Nicolas Grosclaude. Création lumière | Françoise Michel. Costumes et scénographie | Camille Vallat. Création sonore et arrangements | Roman Bastion.

Tournée



Fouad Boussouf a rejoint cette année le réseau international AEROWAVES. Il est un des 3 français à faire partie de la promotion 2018. Avec 19 autres chorégraphes émergents européens (sur près de 600 postulants), il bénéficiera un an durant du soutien à la diffusion et à la production de ce réseau international, fort de 33 pays-partenaires dans le monde. À ce titre, *NÄSS (les gens)* sera joué le vendredi 23 mars à Sofia (Bulgarie).

En savoir plus sur le travail de la Cie Massala c'est [ici](#) !

Image de Une, visuel de *NÄSS*, Cie Massala crédit photo©Charlotte Audureau.

1^{er} avril 2018

Les Transversales 2018 du théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine

1 avril 2018 / dans Danse, En bref, Festival, Théâtre, Vitry-sur-seine / par Dossier de presse



Ouvrir ! En finir avec les frontières et abattre les murs.

L'ouverture c'est un commencement, un espace des possibles et de rêves de transformation.

Après avoir exploré l'énergie émancipatrice de danseurs de Tunisie et du Maroc, nous accueillerons des créateurs du Liban où la douceur des relations y est unique, malgré les guerres passées et voisines.

La rencontre entre des jeunes vitriots et oranais en Algérie produira des histoires d'avenir.

Une soirée musicale clôturera le festival dans la joie et l'hommage à l'amour.

Les Transversales 2018 ce sont toutes ces bribes de perspectives ouvertes, des écritures artistiques empreintes de réel et qui partagent d'autres points de vue.

Nathalie Huerta, directrice du théâtre Jean-Vilar

• DANSE

WE WERE THE FUTURE

Meytal Blanaru

Israël / Belgique

1^{ère} française | Vendredi 6 avril à 20h

NASS (LES GENS)

Fouad Boussouf / Cie Massala

France / Maroc

Création 2018 | Dimanche 8 avril à 15h et Lundi 9 avril à 10h

6 mars 2018

Näss de Fouad Boussouf

6 mars 2018 / dans Danse, Reims, Vitry-sur-seine / par Dossier de presse



Sept hommes, sept danseurs, exaltent la puissance d'être ensemble, leur communion dans une danse intense et acrobatique. Leur moteur ? Des rythmes incessants, obsédants, issus de temps immémoriaux qui ont scellé le destin de communautés du Nord de l'Afrique. Näss la nouvelle création du chorégraphe Fouad Boussouf puise à ses origines marocaines, aux danses traditionnelles qu'elle conjugue avec les cultures urbaines.

Rétive à toute étiquette, la compagnie Massala fondée en 2006, singularise son écriture artistique dans le croisement d'un hip hop épuré, de la danse et du cirque contemporain. À la lisière du profane et du sacré, de la modernité effrénée et de l'attachement au rite Näss ose et confronte ces états de corps contradictoires, affirme le syncrétisme et la dimension populaire et urbaine de la danse hip hop.

En abolissant les frontières, Näss, qui en arabe signifie "les gens", touche au plus juste les spectateurs.

Fouad Boussouf a rejoint cette année le réseau international AEROWAVES. Il est un des 3 français à faire partie de la promotion 2018. Avec 19 autres chorégraphes émergents européens (sur près de 600 postulants), il bénéficiera un an durant du soutien à la diffusion et à la production de ce réseau international, fort de 33 pays-partenaires dans le monde. À ce titre, Näss (les gens) sera joué le vendredi 23 mars à Sofia (Bulgarie).

NÄSS (les gens) – Fouad Boussouf (Cie Massala)

TOURNÉE 2018

16 mars – Salle Jacques Brel – Fontenay-sous-Bois (94), 23 mars – Aerowaves – Sofia (Bulgarie), 30 mars – Centre Culturel Communal Aragon-Triolet – Orly (94), 8 & 9 avril – Théâtre Jean Vilar – Vitry-sur-Seine (94), 3 mai – Le Prisme – Élancourt (78), 31 mai – Manège de Reims – Reims (51), 1er juin – Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue (94)

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

27 mars 2018



THÉÂTRE JEAN VILAR / FESTIVAL

Publié le 27 mars 2018 - N° 264

THÉÂTRE - GROS PLAN

Festival Les Transversales

Avec Les Transversales, le Théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine affirme un lien fort avec les écritures de la Méditerranée. Du Liban entre autres, pays mis à l'honneur pour la troisième édition du festival.

Depuis les années 2000, sous la direction de Gérard Astor, le Théâtre Jean Vilar s'attache à créer des ponts entre les deux rives de la Méditerranée. Avec Imen Smaoui, une des fondatrices de la danse contemporaine en Tunisie, ou encore avec le metteur en scène syrien Ramzi Choukair, le théâtre a en effet amorcé un important travail de territoire que poursuit Nathalie Huerta, à la tête du lieu depuis 2014 après avoir été l'adjointe du précédent directeur. C'est dans cet esprit qu'elle crée Les Transversales, « festival mélangé des arts de Méditerranée », dont la troisième édition a lieu du 3 au 14 avril 2018. Au programme : neuf spectacles pour « *en finir avec les frontières et abattre les murs* ». Neuf « *bribes de perspectives ouvertes* », portées par des écritures « *empreintes de réel et qui partagent d'autres points de vue* ». Cela dans la perspective d'un échange avec les habitants de la ville, qui regroupe des personnes de 55 nationalités différentes. Une démarche partageuse et populaire.

Le Liban et au-delà

Après une deuxième édition centrée sur la danse contemporaine du Maroc et de Tunisie, Nathalie Huerta dévoile au public plusieurs de ses découvertes libanaises. À commencer par *Titre provisoire* le 4 avril, où la comédienne et auteure libanaise Chrystèle Khodr et le metteur en scène syrien Waël Ali abordent à travers une archive familiale les questions de la migration et de l'exil. Le voyage se poursuit avec deux spectacles du collectif franco-libanais Kahraba : *Paysages de nos larmes* (le 10 avril), poème visuel créé à partir d'un texte de l'auteur roumain Matéi Visniec, et *Géologie d'une fable* (le 11 avril). Une pièce où des figurines d'argile questionnent les origines des fables. Avec *Alertes* (le 3 avril), Marion Aubert et Kheireddine Lardjam – artiste associé du Théâtre Jean Vilar – proposent quant à eux un aller-retour Oran/Vitry. Et le chorégraphe Fouad Boussouf vient avec sa dernière création (les 8 et 9 avril), *Nass (les gens)*, au hip hop nourri d'influences gnawas et africaines... Pour finir en musique avec *Love and Revenge* de La Mirza et Rayess Bek et le duo franco-tunisien Dhamma.

Anaïs Heluin

30 mars 2018



CULTURE

Publiée le 30 mars 2018 - Mise à jour le 10 avril 2018

L'artiste franco-marocain, Fouad Boussouf, fondateur de la compagnie Massala, qui a enseigné au conservatoire, signe "Nass" (les gens), un spectacle pour 7 danseurs, distingué par le réseau international Aérowaves.

▲ Rencontre avec Fouad Boussouf, distingué par le réseau Aérowaves, pour son spectacle Nass.

■ Quel est votre parcours ?

Je suis né au Maroc, arrivé en France à 8 ans, le hip-hop m'a tout de suite semblé une évidence, on pouvait le pratiquer partout, dès qu'un espace était libre et sans rendre de compte à personne, puisque c'était gratuit. J'y trouvais un équilibre entre défoulement et réflexion, dépense physique et cérébrale. J'ai par la suite toujours mené la danse en parallèle de mes études (DESS en sciences sociales, NDLR), car, pour mes parents, danser n'était pas un métier sérieux.

■ Cette chorégraphie a été distinguée par Aérowaves. De quoi s'agit-il ?

[Aérowaves](#) est un réseau international, sur 600 créations, 2 créations françaises ont été sélectionnées, dont "Nass" (les gens, en arabe). L'intérêt est de rendre visible notre travail auprès de 180 professionnels du monde entier, ainsi nous serons en France jusqu'à fin juin, puis en tournée mondiale.

■ Que raconte "Nass" ?

C'est une création inspirée de ma vie entre les deux continents européen et africain. Elle est dansée par sept hommes en référence aux danses tribales d'Afrique du Nord. L'important est la communion sur scène, sans laquelle il n'y a pas de partage possible avec le public. Je ne doute pas de retrouver mes élèves et amis dans la salle, car Vitry, c'est un peu la maison, le point de ralliement. J'y suis très attaché.

> [Nass \(les gens\)](#) - Dimanche 8 avril 15h au théâtre Jean-Vilar

Propos recueillis par Claire Prieur



Danses avec la plume



2 avril 2018

Agenda danse – Avril 2018

Écrit par : **Amélie Bertrand**

2 avril 2018 | Catégorie : En coulisse

En avril, on découvre une nouvelle pièce de Hofesh Shechter, les jeunes talents de l'École de Danse ou du CNSMDP, la São Paulo Dance Company, une création de Johan Iger par le Ballet de l'Opéra de Lyon, Phia Ménard ou des compagnies venues de l'autre bout du monde.

NĀSS (les gens) de Fouad Boussouf par la compagnie Massala

Sept hommes, sept danseurs, exaltent la puissance d'être ensemble, leur communion dans une danse intense et acrobatique. Leur moteur ? Des rythmes incessants, obsédants, issus de temps immémoriaux qui ont scellé le destin de communautés du Nord de l'Afrique. Nāss la nouvelle création du chorégraphe Fouad Boussouf puise à ses origines marocaines, aux danses traditionnelles qu'elle conjugue avec les cultures urbaines.

Les 8 et 9 avril au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

6 avril 2017

DANSE | SPECTACLE

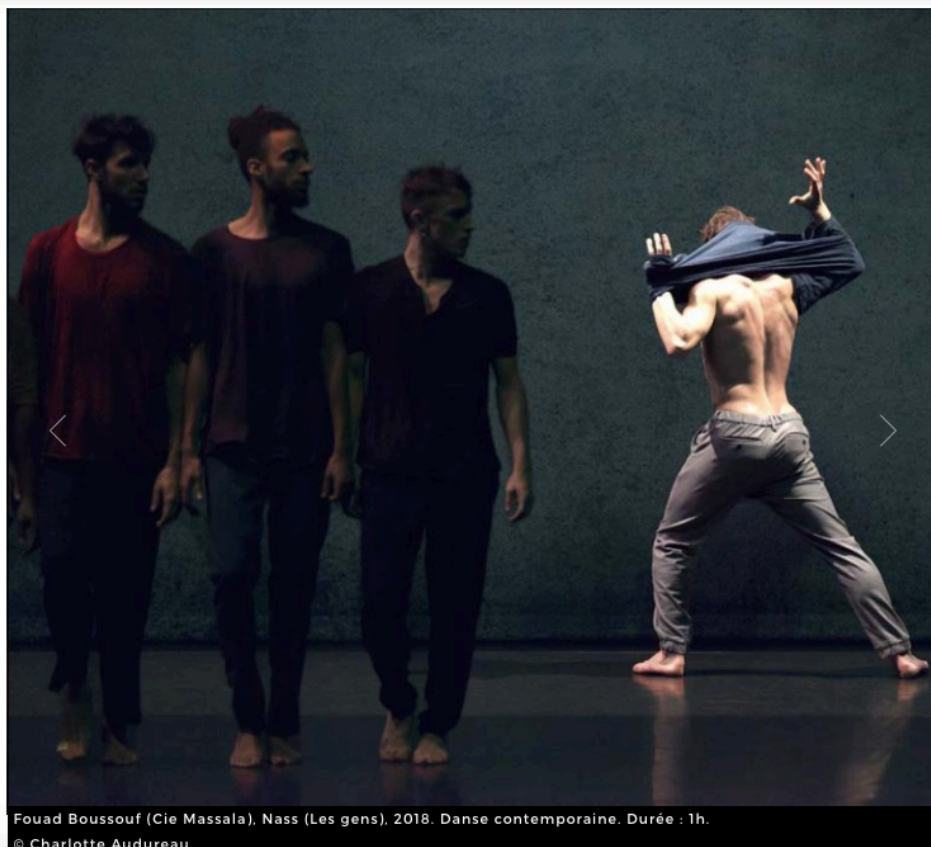
Nass (Les gens)

08 Avr - 08 Avr 2018

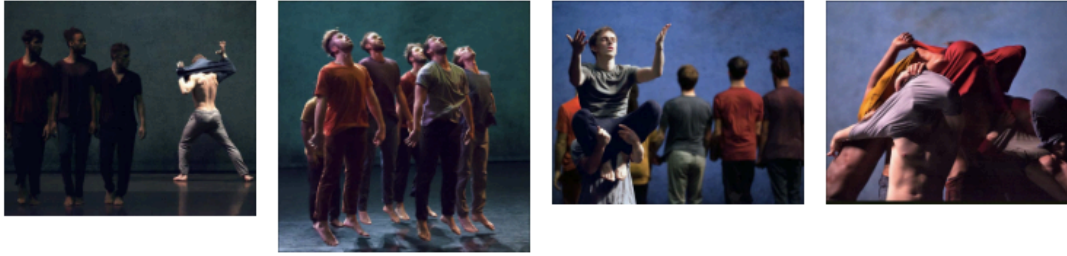
📍 THÉÂTRE JEAN-VILAR. VITRY

👤 FOUAD BOUSSOUF

Cultivant les passerelles, le chorégraphe Fouad Boussouf présente *Nass (les gens)*. Une pièce chorégraphique pour sept danseurs, sept transeurs masculins, portés par des rythmes et mouvements touchant à l'universalité des dynamiques de groupe. Entre transe gnaoua, hip-hop et électro pulsée.



Fouad Boussouf (Cie Massala), Nass (Les gens), 2018. Danse contemporaine. Durée : 1h.
© Charlotte Audureau.



Pont suspendu entre les cultures, la pièce chorégraphique *Nass (Les gens)* entrelace les influences de son chorégraphe, Fouad Boussouf (Cie Massala). Danses populaires nord-africaines, transe gnaoua, hip-hop, danses urbaines, danses contemporaine et jazz, cirque actuel... La curiosité est ici gage de métissages créatifs. Pour un spectacle conçu avec sept danseurs, sept hommes ayant tous en commun des formations aussi diversifiées que pointues. Du ballet classique au kung-fu en passant par le hip-hop et l'acrobatie. Chacun démultipliant ainsi les influences, pour mieux créer un équilibre entre les forces. Attachant son travail à ce qu'il y a de commun et de vitalité, Fouad Boussouf compose des œuvres en quête d'universel. Un choix qui, pour *Nass*, passe notamment par la musique : une ambient électro pulsée, composée par le designer sonore Roman Bestion. Tandis que sur une scène sans décor, les sept danseurs sont habillés de façon identique, à l'exception des coloris vestimentaires.

***Nass (Les gens)* de Fouad Boussouf : une pièce pour sept transeurs**

Pièce pour sept 'transeurs', *Nass* (ou plutôt *Nāss*, les gens, en arabe) plonge dans le mouvement des corps. Une immersion qui fait la jonction entre les deux grandes ressources de Fouad Boussouf. D'une part son berceau musical et chorégraphique avec la musique populaire marocaine. D'autre part la dynamique de son adolescence avec le modern-jazz, le cirque et le hip-hop. Un grand écart que *Nass* vient explorer par le déplacement incessant entre les polarités, jusqu'à faire émerger une énergie commune. Sur des sons tout aussi syncrétiques, pleinement focalisés sur la texture des rythmes. Leur compositeur, Roman Bestion, ayant par ailleurs précédemment travaillé avec le groupe Ez3kiel. Musique épurée, condensée, elle offre une trame pouvant supporter toute la gamme des écritures. Pour un espace ouvrant sur la possibilité d'une autre qualité de dialogue entre le Maroc et la France. Une communication souvent grevée par la mémoire physique du passé colonial.

***Nass* : une dynamique de groupe, avec la danse comme vecteur de dialogues**

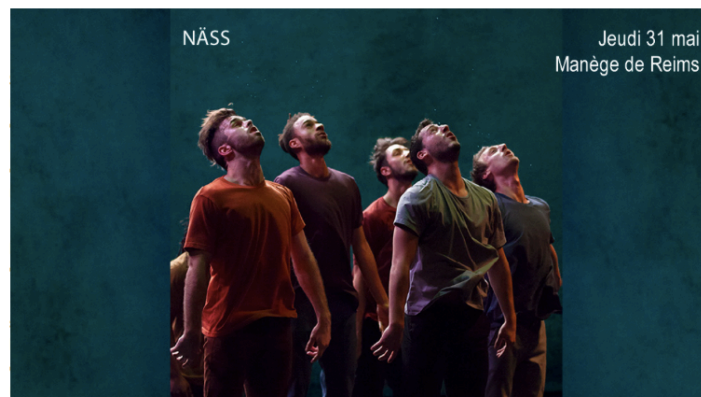
Sur scène, *Nass (Les gens)* réunit ainsi un panel d'influences, aussi condensées et sensibles qu'une foule. Du côté des influences nord-africaines, *Nass* convoque les danses taskiouine (Haut Atlas) et reggada (Nord du Maroc), deux danses guerrières cadencées au tambour. Mais aussi l'ahidous (Moyen Atlas), une danse festive accompagnée au tambourin et battements de mains, incluant piétinements et tremblements. S'y retrouve également la trace du rituel « lila » gnaoua, une pratique transportant l'individu, de son vécu individuel à la perception du collectif. Une expérience (mystique, religieuse, sensorielle) constitutive du groupe. Mais *Nass* convie également échos de break et danse hip-hop, ces pratiques urbaines qui se gonflent du monde, des ghettos et centres-villes nord-américains, loin de toute ruralité. Sans oublier la rigueur rythmique du modern-jazz, ainsi que la discipline physique du cirque. Avec *Nass*, Fouad Boussouf signe ainsi une pièce chorégraphique fédératrice, puissante et généreuse.

12 avril 2018

Näss (les gens)

Par la Compagnie Massala Fouad Boussouf

LE 31 MAI 2018



NÄSS, dialogue entre les danses et musiques traditionnelles d'Afrique du Nord

Sept hommes exaltent la puissance du collectif dans une danse intense et acrobatique. Leur moteur ? Le rythme ! Incessant, obsédant, il fait surgir l'ébullition et insuffle l'énergie aux corps. Näss* est un dialogue entre les danses et musiques traditionnelles d'Afrique du Nord, qui ont bercé l'enfance du chorégraphe, et leur réécriture à l'aune des cultures urbaines qu'il a découvertes et embrassées en France - à la lisière entre le profane et le sacré, entre la modernité effrénée et l'attachement aux rites qui lui font encore rempart.

Näss ose et confronte ces états de corps contradictoires, et affirme le syncrétisme de la dimension populaire et urbaine de la danse hip-hop. Elle interroge ses racines et propose de les replacer dans son cheminement jusqu'à nos pratiques actuelles.

Les cadences des danses traditionnelles marocaines et le mysticisme de la tradition Gnawa, ont été des sources d'inspiration essentielles. Näss revêt donc une dimension universelle, la quête permanente des hommes vers un ailleurs, spirituel ou physique avec comme langage commun le rythme, celui qui unit et déplace les corps. Fouad Boussouf revendique ainsi haut et fort une danse hip-hop connectée à ses racines tribales et africaines.

Näss trouve son inspiration dans les danses régionales du Maroc - taskiouine (Haut-Atlas), reggada (Nord du Maroc), ahidous (Moyen-Atlas) - et les traditions gnawa, communauté d'artistes située à la lisière entre l'Afrique sub-saharienne et la culture arabo-musulmane du Maghreb dont est issu le célèbre groupe des années 70 Nass el Ghiwane (Les gens bohèmes) aux textes poétiques et anticonformistes.

TEASER NÄSS : <https://www.youtube.com/watch?v=zrLufw55s40>

HORAIRES

19h30

INFOS PRATIQUES

Manège de Reims
[Boulevard du Général Leclerc](#)

LE FIGARO · fr

SCOPE

3 mai 2018

FOUAD BOUSSOUF - NASS (LES GENS)

Le 31 mai 2018 - [Le Manège / Le Cirque](#) - Reims (51100)

Nass est un dialogue entre les danses et musiques traditionnelles d'Afrique du Nord, qui ont bercé l'enfance du chorégraphe, et leur réécriture à l'aune des cultures urbaines qu'il a découvertes et embrassées en France. À la lisière entre le profane et le sacré, entre la modernité effrénée et l'attachement aux rites qui lui font encore rempart, Nass ose et confronte ces états de corps contradictoires. Fouad Boussouf (chorégraphie).

Genre : Danse

Site officiel : <http://www.manegedereims.com>

Email : info@manegedereims.com

Tel : 03 26 47 30 40

Lieu : [Le Manège / Le Cirque](#) - Reims (51100)

Date : le 31 mai 2018

Prix : 23€00

› [Signaler une erreur sur la fiche](#)